VOLUME !

Volume !

La revue des musiques populaires

2 : 2 | 2003

French Popular Music

Préface

Chanson et *popular music* : des visions complémentaires

Introduction

Chanson and Popular Music: Complementary Perspectives

Barbara Lebrun et Catherine Franc

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/volume/2207>

DOI : 10.4000/volume.2207

ISSN : 1950-568X

Éditeur

Association Mélanie Seteun

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2003

Pagination : 4-8

ISBN : 1634-5495

ISSN : 1634-5495

Référence électronique

Barbara Lebrun et Catherine Franc, « Chanson et *popular music* : des visions complémentaires », *Volume !* [En ligne], 2 : 2 | 2003, mis en ligne le 15 octobre 2005, consulté le 15 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/volume/2207> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/volume.2207>

L'auteur & les Éd. Mélanie Seteun

éditions seteun

Barbara LEBRUN et Catherine FRANC, « Préface », *Volume ! La revue des musiques populaires*, n° 2(2), 2004, p. 4-8.

Éditions Mélanie Seteun

préface

par

Barbara LEBRUN et Catherine FRANC

Université de Manchester

Chanson et *popular music* : des visions complémentaires.

Nous avons organisé, en juin 2003, la *French Popular Music Conference* à l'Université de Manchester (Angleterre). C'était la première fois en Grande-Bretagne qu'une conférence s'intéressait à la chanson française, et sa mise en place répondait à l'intérêt croissant des chercheurs anglo-américains et irlandais pour ce sujet. En effet, les facultés de langues étrangères dans les universités britanniques (et d'autres pays anglophones) se sont tournées vers l'étude de la culture populaire et contemporaine depuis une quinzaine d'années, et quasiment tous les départements de français ont aujourd'hui leur spécialiste de cinéma. La recherche en matière de musique et chanson française et francophone est, pour sa part, en pleine croissance, comme l'attestent les publications de André JM Prévos (1996), Steve Cannon (1997), Chris Warne (1997), Chris Tinker (1999), Peter Hawkins (2000), Mairéad Scery (2001), Rupa Huq (1999 et 2001), Alain-Philippe Durand (2002) et, tout récemment, celles de David Looseley (2003) et Martin James (2003), pour ne citer que les plus marquantes. Tous ces chercheurs anglophones ont bénéficié des concepts et méthodologies développés au sein du domaine des *Cultural Studies*, leur permettant de s'intéresser non pas à l'objet musical en tant que tel, mais plutôt aux rôles sociaux que tels et tels genres endossent, ou contribuent à modeler. En effet, l'école anglo-américaine d'analyse des musiques populaires (en anglais: *Popular Music Studies*), venue des *Cultural Studies*, se distingue par sa méthodologie plurielle plutôt que par l'objet de son analyse. Loin d'établir des distinctions entre différents genres de musique, elle se propose d'analyser toutes les chansons et musiques actuelles en tant qu'elles s'inscrivent dans un contexte socio-culturel et économique-politique. L'analyse sémiologique (littéraire, musicologique et scénique) y est donc inséparable d'une étude des enjeux sociaux, technologiques et souvent politiques, qui ensemble expliquent les passions

et les discours que la «chanson» génère. Cette pluridisciplinarité souligne l'inter-dépendance de facteurs culturels, économiques, historiques et raciaux, et rend donc invalides les constats généraux sur la qualité présumée de tel ou tel artiste, de tel ou tel genre.

En France, où la recherche sur la chanson ne se déroule pas, pour cause évidente, dans les départements de langues étrangères, la plupart des travaux dans ce domaine ont été poursuivis dans des cadres spécialisés, par exemple sous l'angle de la sociologie, de l'histoire, de la musicologie, de l'analyse littéraire, *et caetera*, et leur dissémination est souvent restée restreinte. La démarche analytique pluridisciplinaire est, d'autre part, bien présente en France, comme le montrent les travaux pionniers de Louis-Jean Calvet (1981) et d'Antoine Hennion (1983), ou la recherche plus récente d'Anne-Marie Green (1997). En revanche, ayant constaté le peu de dialogue entre tous ces homologues, souvent à cause de l'absence de traduction dans l'une ou l'autre langue, nous avons mis sur pied un colloque international dans le but de développer une connaissance réciproque des travaux existants, et de poursuivre des échanges internationaux à l'avenir.

Si des différences de terminologie, notamment entre «chanson» et '*popular music*', ont semblé poser problème initialement, nous avons finalement jugé la distinction secondaire dans notre perspective de rendre compte de la diversité et de la vitalité des études sur les musiques (hors musique classique) de France. En effet, qu'elles soient spécialistes ou pluridisciplinaires, toutes ces approches se complètent et s'informent mutuellement. C'est pour cette raison que nous avons souhaité ouvrir la conférence au maximum d'individus intéressés par le sujet, qu'ils soient jeunes chercheurs ou chercheurs confirmés, artistes ou professionnels, enseignants de langue ou responsables d'association, et qu'ils se passionnent pour la chanson folklorique, le café-concert, la chanson à textes, le rock, le rap, le reggae ou la techno (*and more !*).

Ainsi, la conférence s'est déroulée sur deux jours et a reçu la participation de 25 intervenants venus de France (14), de Grande-Bretagne (6), d'Italie (2), d'Irlande (1) et des Etats-Unis (2). L'aspect pluridisciplinaire de l'analyse des musiques «populaires» de France a été souligné par la présence de chercheurs et doctorants travaillant dans des domaines aussi divers que la littérature et la linguistique française, la sociologie, la muséologie, les études culturelles, l'histoire et les études comparatives, la musicologie et la pédagogie. De plus, deux journalistes, un artiste, une directrice commerciale et un responsable multimédia ont apporté leurs perspectives professionnelles au sujet de la diffusion de la musique française en France et à l'étranger. Bilingue en français et

en anglais, le colloque a servi à présenter des travaux sur les thèmes suivants : les rapports entre politique culturelle et culture musicale ; la poésie ; le sentiment d'identité nationale et les processus de légitimation culturelle ; l'influence de la musique anglo-saxonne dans la culture française ; le folklore et les chansons d'amour ; l'imaginaire de la ville ; le thème du travail ; les représentations du corps et de la sexualité ; le multiculturalisme et les identités post-coloniales ; la pédagogie et le développement scolaire ; les pressions commerciales et les stratégies d'export ; les ressources électroniques comme valorisation de la chanson.

Les 10 articles que nous présentons ici reflètent cette diversité. Nous avons privilégié, sans distinction de genre ou de période, l'attention analytique et méthodologique apportées à la musique (pas toujours) chantée, plutôt que les descriptions matérielles ou prises de position personnelles. Tandis que certains des articles se répondent et parfois se confrontent, il nous a semblé nécessaire de montrer, dans cette collection, le mérite de chacune de ces approches.

Ainsi, Sophie-Anne Leterrier a accompli un impressionnant travail de dépouillement d'archives pour sa recherche sur la chanson populaire de « Malbrouck », permettant de retracer son évolution historique depuis le XVIII^e siècle et les discours politiques qui lui ont été associé. Cette analyse historique est partagée par Carol Gouspy, qui y ajoute une méthode comparative. Elle présente en effet les parallèles et les distinctions entre la diseuse et la romancière comique dans les cafés-concerts parisiens au tournant du XIX^e et XX^e siècles, s'attachant à décrire les enjeux esthétiques et matériels de l'époque. Joëlle Deniot s'intéresse également à la performance scénique des femmes, et plus précisément aux chanteuses réalistes de l'entre-deux guerres. L'ancrage historique du thème de la souffrance (sociale et amoureuse) sert à aborder le concept de la passion, et à examiner la façon dont la voix chantée est génératrice d'émotion.

Analysant la carrière de Léo Ferré à travers le modèle sociologique de Pierre Bourdieu, Peter Hawkins démontre à la fois la fascinante ambivalence de l'artiste (dont l'engagement politique s'accompagne d'un fort succès commercial) et les limites de cet appareil théorique (qui souligne le processus de légitimation culturelle mais omet le rôle des facteurs politiques).

Kim Harrison poursuit l'analyse sociologique en examinant le statut complexe de la chanson française aujourd'hui. A travers l'œuvre et les déclarations de Renaud, elle souligne l'existence de contrastes entre les positions anti-capitalistes de l'artiste et sa place dans l'industrie de la musique, et entre ses qualités d'auteur-interprète et son succès populaire.

L'élaboration d'une certaine légitimité culturelle et la recherche d'authenticité sont les thèmes principaux de l'article de Grme Guibert, qu'il explore propos de l'utilisation de la langue, franaise et anglaise, dans le rock franais des annes 1980-90. Prenant pour exemple le groupe Les Little Rabbits, il observe les tensions esthtiques, personnelles et commerciales qui influencent le choix de l'utilisation d'une langue, puis l'autre, et en tire des conclusions sur l'volution de la cration d'un rock franais original.

Ces proccupations historiques et sociologiques sont proches de celles de Sean Albiez, qui met jour la contribution des compositeurs franais dans la constitution, aujourd'hui, d'une culture internationale en musique lectronique. Avec les exemples de Pulsar, Richard Pinhas et Jean-Michel Jarre, il dmontre le jeu des influences rciproques puisque ces artistes franais se sont autant inspirs du rock progressif britannique que des pionniers franais en musique contemporaine. Ses remarques sont affirmes par les subtilits d'une analyse musicologique.

Edwin Hill combine aussi la recherche musicologique l'ancrage socio-historique, en s'intressant l'utilisation de l'hymne national «La Marseillaise» par Serge Gainsbourg en 1979 et par le rappeur Big Red vingt ans plus tard. Dans le premier cas, le scandale de l'poque est recontextualis grce une analyse dtaille de l'orchestration reggae, et de ses implications culturelles et politiques. Dans le deuxime cas, l'analyse de la re-militarisation de la chanson permet de tirer des conclusions sur les difficults de la socit franaise grer la crise de l'immigration post-coloniale.

Le courant thorique post-colonial est au cur de la contribution d'Ursula Mathis-Moser, qui tudie la place de la figure de «l'Arabe» dans la chanson franaise contemporaine. Analysant la polyvalence du terme «arabe» aujourd'hui, en particulier par une mise en parallle des chansons de Sapho et de Serge Reggiani, elle explore, travers un corpus stricte, les raisons matrielles, sociales et stylistiques pour lesquelles la chanson semble reproduire l'exclusion tacite des Maghrbins de la socit franaise.

Finalement, Juliette Dalbavie nous emmne en balade dans l'espace Georges Brassens de Ste, o son approche musologique permet de comprendre les techniques choisies par les concepteurs pour rendre accessible, dans les conditions *a priori* visuelles du muse, l'uvre essentiellement sonore de l'artiste. Cette tude contribue aussi questionner le rle lgitimant de l'exposition, et le rle de mdiateur du muse en France, ce qui recoupe les dbats soulevs par les auteurs prcdents sur le statut complexe de la chanson aujourd'hui.

Cette introduction est enfin l'occasion pour nous de remercier toutes celles et tous ceux qui ont rendu cet événement possible, et ont marqué leur intérêt lorsqu'ils ne pouvaient pas se déplacer. Nous remercions aussi, pour leur soutien culturel, logistique et/ou financier, nos sponsors: la British Academy, l'Alliance française de Manchester, le Bureau des musiques actuelles de Londres, l'Association Chroma/Zebrook de Seine-Saint-Denis, le Hall de la Chanson (Paris) et l'Université de Manchester.

Bibliographie

- CALVET (L.-J.), *Chanson et société*, Paris, Payot, 1981.
- CANNON (S.), 'Paname City Rapping : B.Boys in the *Banlieues* and Beyond', in Hargreaves (A.) and McKinney (M.) (eds), *Postcolonial Cultures in France*, Londres, Routledge, 1997, p. 150-166.
- DURAND (A.-P.) (ed), *Black, Blanc, Beur: Rap Music and Hip-Hop Culture in the Francophone World*, Lanham, Scarecrow press, 2002.
- GREEN (A.-M.), *Des jeunes et des musiques. Rock, Rap, Techno*, Paris, L'Harmattan, 1997.
- HAWKINS (P.), *Chanson, The Singer-Songwriter in France from Aristide Bruant to the Present Day*, Ashgate, 2000.
- HENNION (A.), 'The Production of Success, An Antimusicology of the Pop Song' (1983), in Frith (S.) and Goodwin (A.) (eds), *On Record*, Londres, Routledge, 1990, p. 185-200.
- HUQ (R.), 'Living in France, The Parallel Universe of Hexagonal Pop', in Blake (A.) (ed), *Living Through Pop*, Londres, Routledge, 1999, p. 131-145.
- HUQ (R.), 'The French Connection: Francophone Hip-Hop as an Institution in contemporary Postcolonial France', *Taboo*, Fall/Winter 2001, p. 69-84.
- JAMES (M.), *French Connections: From Discothèque to Discovery*, Sanctuary, 2003.
- LOOSELEY (D.), *Popular Music in Contemporary France: Authenticity, Politics, Debates*, Berg, 2003.
- PREVOS (A.), 'The Evolution of French Rap Music', *French Review*, April 1996, vol.69, 5, p. 715-25.
- SEERY (M.), 'Essence ordinaire de Zebda: carburant pour une 'République en panne'?', *The Irish Journal of French Studies*, Dublin : ADEFFI, vol.1, 2001, p. 15-24.
- TINKER (C.), *Léo Ferré, Georges Brassens and Jacques Brel: A Study of Personal and Social Narratives*, PhD thesis, University of Birmingham, Department of French Studies, 1999.
- WARNE (C.), 'The Impact of World Music in France', in Hargreaves (A.) and McKinney (M.) (eds), *Post-Colonial Cultures in France*, London: Routledge, 1997, p. 133-49.

Pour le programme de la conférence, les résumés des interventions et prendre contact avec les intervenants, consulter : www.art.man.ac.uk/FRENCH/research/conferences/musicconfcfp.shtml